

Ce quelque chose à voir

Première rencontre avec une œuvre, avec une artiste. La temporalité domine, celle qu'offrent l'œuvre et l'artiste. Soo Kyoung Lee a choisi de présenter à Orléans des œuvres récentes, de dévoiler l'ici et maintenant, d'incarner à la fois l'expérimentatrice et celle qui découvre l'expérimentation. Mais remontons le temps, avant l'exposition et ses révélations. Dans ses peintures, tout commence avec une surface monochrome qui est conçue pour recevoir différents éléments, autant d'organes qui donnent son existence à l'œuvre.

« Ils ont regardé Matisse » était le postulat d'une exposition organisée en 2009 au Musée Matisse au Cateau-Cambrésis. Elle présentait notamment les œuvres de Barnett Newman, qui intéresse tant Soo Kyoung Lee. Cette dernière perçoit alors pleinement la force décorative – au sens positif du terme – de Matisse et accepte dans le même temps sa propre ambivalence picturale, ses « natures mortes innommables¹. » Toutefois, à la composition qui pourrait se contenter d'être simplement séduisante, Soo Kyoung Lee ajoute un élément perturbateur.

Or, depuis peu, cet élément trouble l'ordre défini par l'artiste jusque là, à savoir l'organisation d'un espace pictural strictement défini par le cadre du tableau. Ces éléments ajoutés se libèrent, sont coupés, sortent du tableau, et donnent un nouveau rythme à l'ensemble. Les réalités du tableau se démultiplient. Les éléments jouent un rôle différent selon le format de l'œuvre. Dans les grands formats, ils flottent dans le monochrome. Dès que le format s'amoindrit, les enchevêtrements s'imposent par leur présence. Le récent triptyque renvoie à un autre espace qu'elle ne cesse de couper et de manipuler. Se pose de cette façon la question de l'autonomie de chacun des panneaux. Ce tableau renvoie également aux œuvres du Trecento et du Quattrocento, dont plusieurs reproductions accompagnent l'artiste dans son atelier.

La question de la transparence qui s'imposait déjà dans son œuvre s'ouvre de nouveau. Une question, des questions, dans quelle direction aller ? Après toute période intense, l'arrêt nécessaire et la reprise de la peinture par l'intermédiaire de petits formats, rares chez l'artiste. « La peinture pour les nuls », comme elle les désigne facétieusement, afin d'insister sur ce moment intermédiaire où l'on doute de tout, jusqu'à sa propre capacité à peindre. Il s'agit plutôt une peinture d'une expérimentation où tout est permis, rien n'est arrêté, et qui fonctionne comme un tout. Ces petits formats, ces « laboratoires », sont comme autant de pages d'un carnet de réflexion. Et le dessin dans tout ça ? Les formes se déploient sur la surface blanche de la feuille, offrant de nouvelles réflexions, « le papier me donne ces sensations de familiarité, d'affection ». Bascullements progressifs du monochrome au brossé, éléments qui troublent et animent les toiles, enchevêtrements, superpositions, rythmes qui s'inversent selon les formats et techniques employés, constituent les strates de ce quelque chose que l'on doit prendre le temps de voir.

Fanny Dugeon, avril 2015

¹ Toutes les citations sont issues d'un entretien de l'auteure avec Soo Kyoung Lee, le 18 avril 2015.